

Pierre Rosset
(Montpellier 1708 - Paris 1788)

L'Agriculture
ou les Géorgiques Françaises,
Poème,
1774

Chant troisième

Deuxième édition de 1777, p.83

....

L'utile châtaignier, loin des plaines humides,
Hérissé ses rameaux de ses fruits épineux.
Quel prix auroient sans lui vos côteaux sablonneux,
Limousin, lieux ingrats, terres infructueuses,
Cévennes, qu'il chérit, que seul il rend heureuses?
Son fruit est votre pain: sa chair à votre gré
Se ride et se durcit sur un feu modéré,
Et de son corps flétri la peau noire & séchée,
Sous des coups redoublés sans peine est détachée;
C'est ainsi qu'il devient un durable aliment.
Son bois orne, soutient et couvre un bâtiment.
Coupé dans sa jeunesse, à la main qui le plie
Il donne les cerceaux dont lui-même on le lie.

...

Observations sur le troisième chant

...

ibidem, p.112

Les habitants du Limousin et des Cévennes ont très-peu de grains, & c'est avec raison qu'on regarde communément les châtaignes comme le pain de ces deux Provinces; ce qui doit s'entendre principalement des châtaignes qu'on fait sécher de la manière qui est ici décrite. On peut les conserver fort long-temps, & elles sont pendant toute l'année la nourriture du peuple, ou même son unique aliment.

Le bois du châtaignier sert à beaucoup d'usages; il est sur-tout excellent pour les grands édifices. la beauté, la propreté, la conservation de ce bois dans la charpente de nos grandes & anciennes Eglises, excite encore notre admiration. L'espèce en est diminuée à tel point, qu'il est à craindre, si l'on continue à le détruire, qu'elle ne vienne à nous manquer.

On ne retrouve presque plus de châtaigniers dans plusieurs Provinces de la France, où il était fort commun. Il couvrait encore de nos jours toutes les Cévennes. Aujourd'hui on l'abat, on le proscriit & on lui substitue le mûrier. Entraînés par l'appât du gain, les habitans préfèrent un avantage passager à un bien solide & toujours nécessaire à leurs besoins. Le châtaignier qui se contente de leurs terres maigres & pierreuses, qui leur donne un fruit nourrissant & un aliment salubre, pour suppléer aux grains que la terre leur refuse, qui leur fournit le plus beau & et le plus durable de tous les bois, & qui se prête à tant d'usages utiles & variés, est chassé de sa patrie. Il y est remplacé par le mûrier étranger, dont le fruit est sans valeur, le bois de peu de service, & qui n'est utile qu'au luxe par sa feuille, destinée à nourrir les vers qui filent la soie. Quelque grand que soit cet avantage, il ne peut être mis en comparaison avec les besoins de l'homme.

Un arbre si intéressant mérite sans [aucun] doute qu'on veille à sa conservation, & qu'on prenne de justes mesures, non seulement pour arrêter les mains ingrates qui le détruisent, mais encore pour le réhabiliter en le multipliant, sur-tout dans les pays où il est le plus nécessaire, & dont il fait le bonheur.